

Les enfants sont observateurs ; ils remarqueront bientôt l'embarras et l'insuffisance de celui qui est chargé de les instruire. Quo deviendra alors l'autorité morale du maître, autorité si nécessaire à la bonne direction d'une école, et d'autant plus précieuse qu'elle est le résultat de l'obéissance volontaire et de la confiance des enfants ?

Donc l'instituteur qui veut remplir toute sa mission mettra la préparation de la classe au nombre de ses obligations journalières.

« Je ne conçois pas, dit Barreau, une classe bien faite sans une préparation plus ou moins longue et toujours consciencieuse. Un quart d'heure de préparation faite par le maître vaut pour les élèves une heure de leçon en plus. »

« Sans préparation, disait, en 1867, M. Théry aux instituteurs réunis à la Sorbonne, ce n'est plus la science, c'est le hasard qui conduit l'école. Comment graduer l'enseignement, si la gradation n'a pas été méditée ? L'enseignement restera obscur, confus, sans intérêt, et de plus la conscience ne sera pas tranquille. »

Il y a deux sortes de préparations, que l'on peut appeler l'une générale, et l'autre particulière.

La première commence sur les bancs de l'école, et se continue ensuite par le travail personnel, par les conférences, par les instructions des inspecteurs, et surtout par l'expérience que les années apportent avec elles.

C'est dans la somme de connaissances ainsi acquises que l'instituteur puise tous les jours les éléments de la préparation particulière, c'est-à-dire des leçons du lendemain.

Le soir, après le travail que ses fonctions accessoires lui donnent, il se recueille, corrige ou revoit les travaux de la journée, examine les résultats obtenus, les difficultés qu'il a rencontrées, constate le mérite ou le défaut de tel ou tel procédé, réfléchit aux moyens à employer pour mieux réussir, et enfin aborde les leçons mêmes du lendemain. Chaque cours sera successivement l'objet de ses méditations, le premier ne sera pas celui qui le précèdera le moins, parce qu'il est plus difficile de parler à des intelligences non encore développées qu'à des esprits déjà quelque peu cultivés.

La leçon de *catéchisme* ne demandera que quelques instants pour préparer, s'il y a lieu, l'explication des mois. Il n'en est pas de même de l'*histoire sainte*, où le rôle de l'instituteur est, moins restreint : la leçon de chaque cours sera l'objet d'une préparation, afin que le lendemain elle puisse être faite d'une manière fructueuse à tous les élèves.

Les leçons de *lecture* ont une très grande importance, et doivent tout particulièrement attirer l'attention de l'instituteur. Il prend tour à tour le livre de chaque cours, lit la leçon, note les mots à expliquer, et prépare le développement à faire de certains passages ou le résumé de l'ensemble du sujet.

Les cahiers spéciaux d'*écriture*, très répandus dans les écoles, dispensent l'instituteur de toute préparation. S'il aime mieux composer ses modèles il en choisit le texte avec soin, et le lendemain, avant la classe ou au moment de la leçon, il le reproduit soit au tableau noir, soit sur les cahiers des élèves.

Les *problèmes* sont un puissant moyen d'instruction pratique, s'ils sont pris parmi les nombreuses questions qui se rapportent aux usages de la vie domestique. Quelques notions de théorie sont nécessaires aux élèves les plus avancés ; la réflexion fera souvent trouver quelque moyen de vaincre les difficultés que présentent les démonstrations abstraites des livres. Les questions orales doivent être à la fois intéressantes, instructives et graduées, conditions qui demandent une certaine préparation.

L'étude de la *grammaire française* comprend trois séries

d'exercices : grammaire, dictées et rédaction. Chaque règle grammaticale doit être enseignée à l'aide d'un certain nombre d'exemples bien choisis et par conséquent préparés. Une dictée ne peut être prise au hasard dans un livre, ni être expliquée à l'aventure. Les sujets de rédaction, principalement, demandent à être préparés avec soin.

Le cours d'*histoire du pays natal* a pour but l'éducation patriotique de la jeunesse. C'est en racontant aux élèves la vie des hommes qui ont illustré la patrie, en leur faisant le récit de ses gloires et de ses malheurs, qu'on leur inspire ces nobles sentiments qui forment les citoyens utiles et les soldats héroïques. Cet enseignement a beaucoup de rapport avec celui de la lecture, et demande la même préparation.

Les *petites géographies* donnent sur les villes, les comtés, les accidents naturels, etc., des notions si sommaires, qu'elles ne laissent dans l'esprit des enfants que souvenirs vagues et confus. Et pourtant que de choses intéressantes à dire, si l'on prend la peine de faire quelques recherches. Les tracés géographiques faits au tableau noir, en présence des élèves, demandent une certaine précision, qui ne s'obtient que par des exercices préparatoires.

Les leçons générales sur les choses usuelles ou *leçons de choses* doivent unir la clarté et la simplicité à la concision, elles doivent surtout être éducatives et par conséquent intéressantes, afin de tenir l'esprit des élèves en éveil. Toutes ces conditions exigent de la part du maître un savoir varié et une aptitude spéciale, qui ne s'acquièrent que par une préparation minutieuse des leçons.

Avant de faire une leçon d'*agriculture*, il est utile de se procurer un échantillon des plantes ou des graines qui font l'objet de la leçon. Si l'on veut faire une promenade agricole, il faut en préparer l'itinéraire.

L'enseignement du *dessin* consiste dans la copie des modèles et la représentation des objets. Il est nécessaire que l'instituteur apprenne la méthode en même temps qu'il l'expose, et qu'il se prépare à tracer correctement les exercices qui font le sujet des leçons.

Enfin, l'enseignement du *chant*, comme tout autre, a besoin d'une certaine préparation. Avant de faire exécuter un chant, il faut le choisir et l'étudier soi-même...

.....
Pour s'aider dans la préparation des leçons, il est nécessaire de posséder quelques ouvrages spéciaux, tels que des recueils de dictées, des problèmes, etc. Ces traités sont aujourd'hui nombreux ; il y en a qui sont très bien composés, notamment le cours d'étude de Rapet.....

Terminons par l'exposé des résultats d'une bonne préparation.

En entrant dans sa classe, l'instituteur a présent à la mémoire le travail de la veille, et, tout préparé, celui du jour. Son enseignement mis à la portée des enfants, sera à la fois instructif et éducatif. Le bon ordre et la discipline régneront dans une école où tous les instants sont mis à profit. Les élèves, constatant leurs progrès, aimeront l'école et s'y rendront avec empressement. Les heures ne paraîtront longues à personne dans un lieu où chacun se plaît et travaille. Le maître voyant ses efforts couronnés de succès et se sentant entouré de l'affection de ses élèves, éprouvera cette satisfaction intérieure qui est la meilleure récompense du devoir bien rempli. Il développera de plus en plus son instruction personnelle ; peu à peu, les rayons de sa bibliothèque se garniront d'ouvrages bien choisis, qu'il méditera et dont il fera profiter ses élèves. Toujours préoccupé de bien faire et de mieux faire, il se tiendra au courant des progrès de la science pédagogique ; il étudiera les mé-